

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 29 (1900)
Heft: 1

Artikel: Enseignement du syllabaire : la bonne méthode [suite et fin]
Autor: Bidart
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1038938>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LA BONNE MÉTHODE

(Suite et fin.)

Voici encore d'autres progrès réalisés dans ces soixante dernières années : 1^o L'épellation étant une opération factice qui n'est pas dans le parler naturel, et la syllabe étant considérée comme le véritable élément des mots, toute espèce d'épellation est rejetée dans la *Méthode de lecture sans épellation* (LAMOTTE, PERRIER, MEISSAS et MICHELET, 1832).

A partir de ce jour, on ne compte plus les méthodes qui, comme celle de RÉGIMBEAU, recommandent de ne pas épeler les consonnes séparément des voyelles.

Dans l'ancienne épellation l'élément était la lettre : 6 dans *enfant*, par exemple. Dans la nouvelle épellation, l'élément est le son et l'articulation : 3 dans *en-f-ant*. Dans la méthode sans épellation, l'élément est la syllabe : 2 dans *en-fant*. Simplification graduelle.

2^o Une image parlant mieux qu'une lettre à un enfant, le mot imprimé est surmonté d'une *gravure* représentant l'objet désigné ; la vue de l'image lui fait dire le nom, et dans ce nom il trouve des sons, des éléments qu'il détachera et qu'il retrouvera, reconnaîtra dans d'autres combinaisons : *a* dans *bas*, *in* dans *moulin*, *ail* dans *éventail*.

L'idée, lancée par DE VALLANGE en 1719, fut réalisée en 1744 par l'abbé BERTAUD, dont le livre, refondu, a encore été réimprimé en 1752.

Mis à la mode dans les temps modernes, surtout par MM. RÉGIMBEAU et SCHÜLER, le procédé des images est, aujourd'hui, devenu universel. Ainsi l'esprit est aidé par l'œil : c'est bien dans la bonne méthode, c'est bien dans la nature, car, a-t-on dit bien souvent, rien n'entre en notre intelligence qui n'ait passé par nos sens.

3^o Mieux que l'image, le mouvement nous donne une idée nette de certaines actions : au lieu de voir un *o* dans *l'eau*, formez-le avec le pouce et l'index ; formez un *u* avec deux doigts relevés ; un *n* avec les mêmes doigts dirigés en bas, l'enfant n'oubliera plus ces choses ; et le mouvement l'aura distrait, aura empêché la fatigue cérébrale : telle est la *phononomie* imaginée par GROSSELIN pour les sourds-muets, introduite dans les écoles maternelles par M^{me} PAPE-CARPENTIER.

4^o Griffonner est un plaisir pour l'enfant : c'est là une indication de la nature. Faites-le écrire, il lira ce qu'il aura écrit, « historiquement et logiquement », *l'écriture précède la lec-*

ture : celui qui sait écrire sait lire. « Il faut, dit DUPONT DE NEMOURS ¹, commencer l'instruction littéraire des enfants par leur apprendre à écrire, et l'on ne doit s'embarrasser aucunement de la lecture, dont on n'aura pas besoin de faire une étude à part si l'écriture est bien enseignée. »

L'écriture-lecture est entrée aujourd'hui dans la pratique. — Toutefois, on remarquera que, pour écrire, il faut commencer par des lettres isolées, non par des mots ou des phrases. Or, nous avons montré ce qu'il y a d'artificiel dans l'étude des lettres isolées. Mieux vaut apprendre à distinguer les lettres au moyen de phrases familières et de mots usuels ; alors on les écrit. D'autant plus qu'en écriture il convient de graduer les difficultés d'exécution autrement qu'en lecture. L'écriture doit donc suivre de près la lecture, et non la précéder. — Résumons.

Autrefois, les élèves mettaient en moyenne un an à apprendre la lecture, rien que la lecture. — Aujourd'hui, ils en apprennent quatre fois plus en six mois : la lecture, l'écriture, les leçons de choses, les leçons de langue, tout cela marche de pair, conformément au vœu de la nature, qui ne nous fait pas acquérir des notions isolément mais simultanément, par l'association des idées.

Et à quels procédés est dû ce grand progrès ? 1^o A ce qu'on fait lire le plus vite possible des choses faciles et intéressantes ; 2^o A ce qu'à la lecture on joint l'écriture, l'image, la leçon de choses, en un mot tout ce qui permet de mieux comprendre le mot lu. — *Grader et comprendre*, tout est là.

TROISIÈME PARTIE

Que la Méthode maternelle et naturelle de G. Théodore est conforme au principe de la bonne méthode.

Erratum : Ici manque le texte d'un article bibliographique qui sera publié dans le numéro de février.

De la lecture à l'écriture ou l'écriture sans maître :

La méthode ne contient qu'un cahier tout tracé à l'encre pâle, avec modèle imprimé et lithographié en tête de chaque page, pour apprendre à écrire seul et en quelques jours.

10 exemplaires, jamais moins, 0 fr. 60, franco : 0 fr. 80.

Librairie Bellet, 4, Avenue Carnot, Clermont-Ferrand (P.-de-Dôme).

QUATRIÈME PARTIE

Pratique de l'Enseignement.

1^o EXPLICATION DU TEXTE DE LA LECTURE. — Seriez-vous d'avis de faire lire du latin à un débutant ? — Non, parce qu'il ne comprendrait pas.

¹ *Vues sur l'éducation nationale* (1788).

Eh bien ! faisons que les phrases françaises ne soient pas pour lui du latin. En d'autres termes, faisons qu'il *comprenne ce qu'il aura à lire*.

On commence donc par une courte et simple leçon de choses sur le texte même de la lecture. Mais à ce compte, me direz-vous, la leçon de choses tuera la leçon de lecture ; il aura été fait de tout en lecture sauf de la lecture ; c'est là un vice assez commun.

Attention : n'est-ce pas que la leçon de choses est prévue dans l'emploi du temps des écoles primaires et maternelles ? N'est-ce pas que c'est là pour les débutants la meilleure de toutes les leçons ?... Alors, puisque nous voulons la faire, faisons-la sur le texte de la lecture ; cela ne nous empêchera point de la faire sur d'autres objets, selon un ordre méthodique ; mais faisons-la aussi sur le texte de la lecture, afin que l'élève ne lise rien qu'il ne l'ait compris. N'est-ce pas un principe admis, celui-là : *comprendre avant de lire*, on ne lit bien que ce que l'on comprend ¹.

D'ailleurs, la leçon sera courte, simple, vive, le strict nécessaire pour que l'enfant comprenne.

En un mot : la leçon de choses ici n'est pas son but à elle-même, elle n'est qu'un moyen, le moyen de faire comprendre.

Exemple de cette leçon de choses pour faire comprendre le texte. Supposons qu'il ait à lire : *le dada galope*.

On pose les questions suivantes : « Qui a vu un cheval ?... Comment marche-t-il ? — De quel autre nom appelle-t-on le cheval. » Les enfants eux-mêmes ont trouvé les deux mots : « galope » et « dada ». Eh bien, disons-nous aux élèves, nous allons lire « le dada galope ». C'est tout. Rien de plus, rien moins. Car toute la méthode est là : *Avoir l'idée, avoir le mot*.

2^o ANALYSE DE LA PHRASE EN SONS ET EN SYLLABES. — « De qui parle-t-on dans cette phrase : *le dada galope* ? — Du dada. Que dit-on de lui ? — Qu'il galope. Combien de mots ? » A cette question, l'idée des mots différents entre en l'esprit de l'enfant ; il a senti qu'il y a deux mots : 1^o *dada*, 2^o *galope*.

L'embarras pour lui est de savoir s'il faut compter *le*, s'il y a 2 ou 3 mots. Vous lui venez en aide par les questions suivantes : « Ne dit-on pas *un* dada, *trois* dadas, etc. Donc, le mot est-il *ledada*, ou le *dada* ? Donc il y a en tout ?... Trois mots. C'est ainsi, et vivement que l'on fera compter à l'élève le nombre des mots de la phrase à lire.

Voici maintenant pour les syllabes. « Combien de fois ouvrez-vous la bouche pour dire *da-da* ? Deux fois. Pour dire *ga-lo-pe* ?

¹ Un enfant ne voulait pas lire et dire *poison* parce qu'il avait dans la tête l'idée de *poisson*.

Trois fois. » (Ici, dire après ces exemples qui suggèrent l'idée, ce qu'est une syllabe. La distinguer du mot. Nouvelles questions pour vérifier si l'on a été compris :

Combien de mots dans *le* ? Et de syllabes ?

Combien de mots dans *dada* ? Et de syllabes ?

Combien de mots dans *galope* ? Et de syllabes ?

La 1^{re} syllabe de *da-da* ? La 2^e. La 1^{re} syllabe de *ga-lo-pe* ? La 2^e ? La 3^e ?

Tout cela plus vite qu'il ne faut de temps pour le lire ici. Car le temps est précieux, car l'attention est courte des petits enfants.

3^o TRACÉ PAR LE MAÎTRE ET PAR LES ÉLÈVES DU TEXTE À LIRE ¹. — « Je vais maintenant écrire au tableau noir les mots et les syllabes « le dada galope ». Voici. — Combien de signes ? (Ici l'élève apprend que chaque signe est une lettre.) Comment est l ? Les élèves trouveront une comparaison à peu près. Ce sera un bâton, une canne, etc.

La précision absolue est impossible, et elle n'importe pas. Ce qui est indispensable et ce qui suffit, c'est que l'enfant fasse attention à la forme de la lettre ; il s'en souviendra d'autant mieux qu'il aura trouvé lui-même un signe de comparaison. S'il n'en découvre pas, le maître l'y aide.

Et pour que la forme de la lettre pénètre mieux le cerveau des élèves, on leur dit : « Faites comme moi : Tracez en l'air *l*, en allant de haut en bas, puis en remontant. » Ce disant, le maître fait le mouvement en l'air, lentement, et s'assure que chaque élève en fait autant.

Cela amuse l'enfant, c'est-à-dire lui fait aimer la lecture ; cela dissipe la fatigue cérébrale, cela fixe mieux la forme en son esprit : triple avantage.

Même procédé pour les autres lettres. « Voici le *e*. À quoi ressemble-t-il ?... Tracez-le en l'air, en même temps que moi !

Voici *da*. Combien de signes de lettres ? Comment est le 1^{er} signe ? (bâton avec une panse à gauche). Tracez-le avec moi. Quelle forme a le *a* ? (Une boucle d'oreilles.) Tracez-le avec moi. »

Au lieu de faire le mouvement en l'air, les enfants peuvent écrire sur le papier, sur l'ardoise, sur le sable, etc. Toutefois, et surtout pour la forme des caractères imprimés, le mouvement en l'air est ce qu'il y a de mieux.

Notez bien ceci : le maître écrit au tableau noir. Grand avantage à cela ; l'élève alors suit mieux le mouvement de la main traçant la lettre, et par suite la forme de cette lettre entre mieux en son cerveau ; en outre, il y a pour la nature humaine un plaisir particulier à voir du néant surgir une forme ; il semble qu'elle naît, qu'elle grandit, qu'elle est un

¹ Procédé en usage surtout depuis que l'a recommandé SCHÜLER (M. Maurice Block).

être vivant; le plaisir est moindre quand la forme est toute tracée à l'avance.

Est-il besoin de dire que le maître n'éprouvera pas de grandes difficultés à écrire au tableau noir la forme imprimée?

La plupart des méthodes lui recommandent de tracer des caractères manuscrits.

Tout ceci est secondaire. Nous recommandons de tracer le caractère imprimé, pour mettre le plus vite possible l'élève en état de lire; si le maître veut d'abord le faire écrire, libre à lui. La seule chose qui importe, c'est que le maître écrive au tableau noir.

4^o GRADUATION DANS LE TEXTE. — Une fois que l'élève sait reconnaître et nommer au tableau noir les caractères écrits par le maître, on lui dira : « Trouvez les mêmes formes dans ce tableau mural imprimé... dans votre syllabaire-livret... et dans cette page encore... » L'enfant est tout ravi de retrouver en divers endroits des caractères déjà connus : ce sont comme des amis, de vieilles connaissances.

Quand il retrouvera ces lettres dans d'autres mots, il saura les lire par analogie.

Ainsi, supposons que l'enfant ait lu les quatre phrases suivantes :

1. *Le dada galope ;*
2. *Noé a obéi vite à papa ;*
3. *Maria répare sa jupe ;*
4. *Toto a bu du café.*

Il est en état de lire aussi les phrases qui suivent :

5. *Noé galope vite ;*
6. *Papa a bu du café ;*
7. *Riri, gare le dada, évite-le ;*
8. *Féfé a sa pelote ;*
9. *Bébé canote* ¹.

Comparez, en effet : toutes les syllabes des phrases 1-9 se trouvent déjà dans les phrases 1-4.

Les phrases auront un intérêt de plus si ce sont les élèves eux-mêmes qui les ont forgées, avec l'aide du maître : on aime mieux ce que l'on trouve soi-même que ce qui vient du dehors.

5^o REMARQUES SUR LES FORMES DES LETTRES — Voir ce qui a été dit plus haut au 3. A titre d'indication, je donne les comparaisons suivantes.

Chaque maître et les élèves en trouveront de meilleures :

Autant que possible, faire construire les lettres au moyen

¹ La *Lecture Courante en huit jours*, par G. THÉODORE, librairie de *La Chapelle Montligeon (Orne)*; livraison spécimen avec le *Guide du maître* (3 livrets 25 vignettes) 0 fr. 40 — gratis pour les instituteurs qui s'adressent à l'auteur ainsi que le cahier unique de la méthode d'écriture : Voir à la suite de l'article la liste des livrets de la méthode.

des doigts : rien de plus intéressant pour l'enfant, rien qui fixe mieux les formes en son cerveau.

o = la lune (le faire former entre le pouce et l'index);
g = 2 lunes reliées par un fil; *i* = le petit bâton (le petit doigt relevé); *l* = le grand bâton (le grand doigt relevé); *t* = le bâton barré; *u* = la fourche (2 doigts relevés).

n = la fourche renversée (2 doigts dirigés en bas); *m* = le trident (3 doigts abaissés); *a* = la boucle de l'oreille; *c* = l'anse du panier avec un point; *e* = l'anse fermée par un bout; *b* = le bâton avec la panse à droite; *d* = le bâton avec la panse à gauche; *p* = le bâton avec la panse à droite et en haut (comparer à *b*); *q* = le bâton avec la panse à gauche et en haut (comparer à *d*); *f* = le fouet; *J* = le fouet renversé; *j* = le petit fouet; *h* = l'homme se tenant une jambe relevée; *s* = le serpent (les deux index recourbés et mis bout à bout).

Un excellent exercice : « fermez les yeux et dites-moi la forme de telle lettre... Construisez-la avec les doigts. »

6^o LIRE SOI-MÊME, LIRE A HAUTE VOIX. — Pour terminer, je ne peux qu'insister sur le conseil donné dès le début (page 1).

Alors même que l'enfant connaît la forme des lettres, c'est pour lui un laborieux, un pénible travail que d'épeler de nouvelles formes : avant de commencer, il est déjà fatigué. Lisons nous-mêmes, lisons à haute voix en promenant la baguette sur les caractères; la difficulté est supprimée avant la fatigue. Pitié, pitié pour le débutant ! On lui demandera des efforts, certes, on développera sa volonté; mais le plus sûr moyen de la développer, c'est de ne pas commencer par la rebuter.

BIDART, *professeur d'école normale.*

CATALOGUE :

SYLLABAIRE NATIONAL, avec récits enfantins. — In-4^o illustré. 4^e édition, par G. THÉODORE.

1^o Livraison spécimen avec *Guide du maître* (3 Livrets 25 vignettes) : 0 fr. 40.

2^o *Premier et Deuxième cours* reliés (10 livrets, 70 vignettes) sans *Guide du maître* : 2 fr. 60.

3^o *Tableau in-folio*, 12 ex. : 1 fr. 20; id. (Librairie de La Chapelle Montligeon, Orne.)

1^o *Histoires d'enfants et d'animaux*, en gros caractères, 1^{er} livre de lecture courante, in-24 : 0 fr. 15. — 10 ex. : 0 fr. 90. — 25 ex. : 1 fr. 90, par G. THÉODORE.

2^o *Méthode d'écriture*, cahier unique, 10 ex. au moins : 0 fr. 80. (Librairie Bellet, 4, Avenue Carnot, à Clermont-Ferrand, Puy-de-Dôme.)

N.-B. — Prochainement sera publié *Le Syllabaire par phrases*, fondé sur le même principe, format scolaire, par G. THÉODORE et un professeur de l'Université.